

Américanité et modernité du théâtre autochtone

Richard Lefebvre

Numéro 169 (4), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89457ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

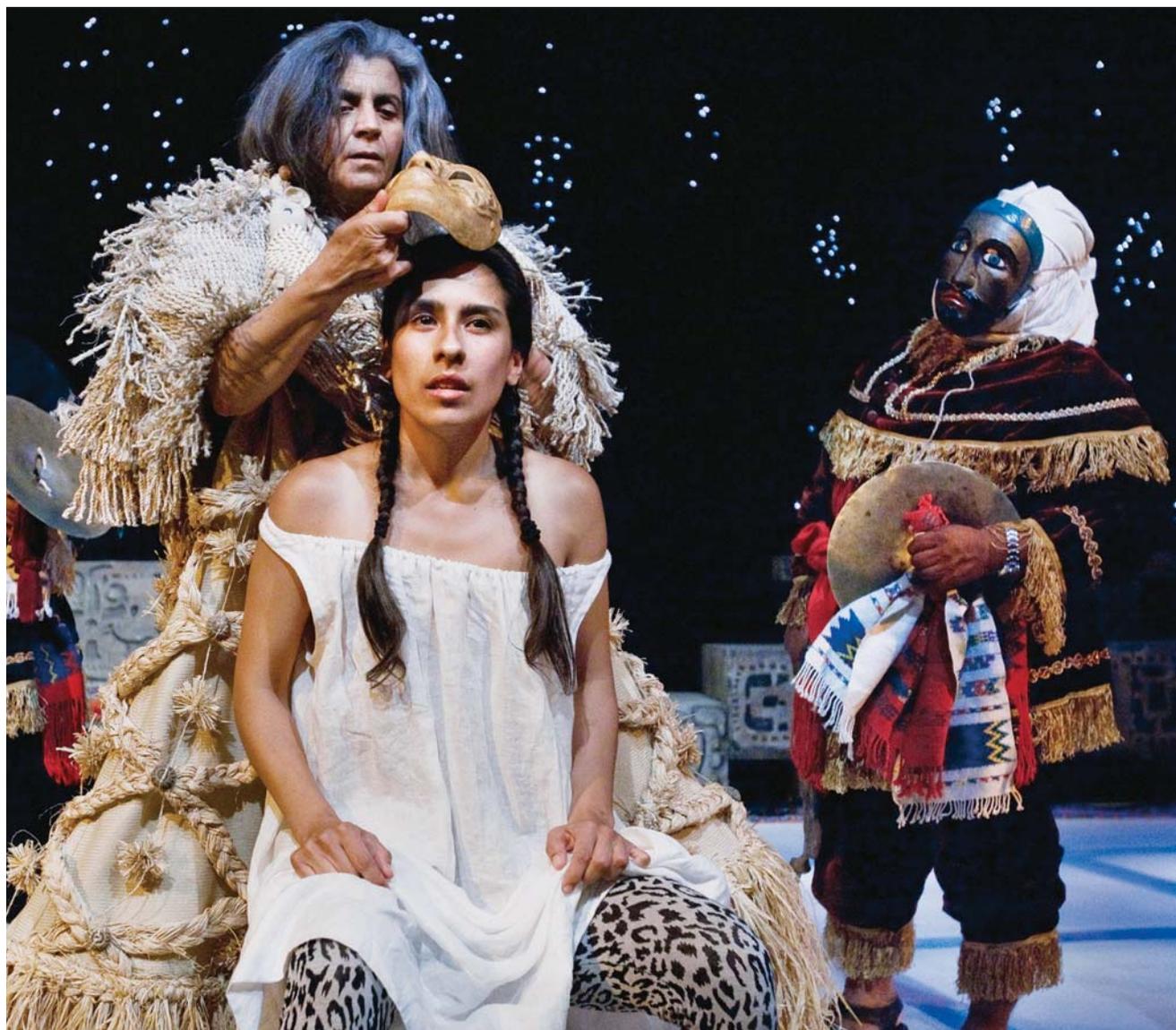
Citer cet article

Lefebvre, R. (2018). Américanité et modernité du théâtre autochtone. *Jeu*, (169), 91–92.

Américanité et modernité du théâtre autochtone

Richard Lefebvre

Depuis la marge où il opère, le théâtre autochtone aborde néanmoins, selon Jean-François Côté, les enjeux symboliques les plus profonds touchant l'identité américaine, et participe à une transformation de la culture à la grandeur du continent.

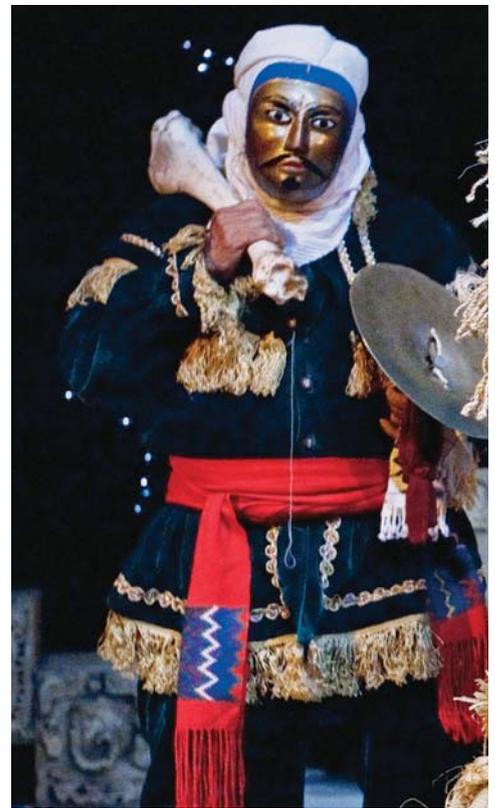


Xajoj Tun Rabinal Achi, mis en scène par Yves Sioui Durand (Théâtre Ondinnok, 2010).
Sur la photo : Catherine Joncas et Patricia Iraola. © Martine Doyon

Par l'étude des récits et des discours à travers lesquels l'Amérique parle d'elle et réfléchit à elle-même, le sociologue Jean-François Côté travaille depuis de nombreuses années à tracer l'histoire de l'identité américaine continentale (*La Construction des Amériques aujourd'hui*, 2009; *Le Nouveau Récit des frontières dans les Amériques*, 2005; *Le Grand Récit des Amériques*, 2001). Reprenant l'étiquette de la «renaissance» popularisée par Kenneth Lincoln pour parler de l'essor de la production littéraire nord-amérindienne à la fin des années 1960, Côté poursuit son questionnement en s'intéressant cette fois au théâtre amérindien contemporain dans *La Renaissance du théâtre autochtone. Métamorphose des Amériques*, paru aux Presses de l'Université Laval.

Dans ce nouveau livre, Côté développe la thèse selon laquelle le théâtre autochtone contemporain puise tout à la fois dans les traditions amérindiennes, remontant parfois jusqu'à la théâtralité précolombienne, et dans les avant-gardes européennes et étatsuniennes qui, au 20^e siècle, ont remis en cause les conventions ainsi que les formes d'expression traditionnelles du théâtre occidental. Le théâtre autochtone contemporain donne ainsi naissance, selon le sociologue, à un phénomène transculturel, en ce sens qu'il instaure un processus de croisement entre des pratiques et des traditions opposées, s'inscrivant en faux contre les modes d'expression essentialistes et passésistes qui sont spontanément attribués aux cultures amérindiennes. En outre, le théâtre autochtone contemporain serait engagé dans une autoréflexion américaine qui dépasserait la fragmentation du continent par les identités nationales héritées du 19^e siècle. Pour illustrer et soutenir cette thèse, Jean-François Côté a divisé son livre en trois chapitres dans lesquels il présente la production artistique de dramaturges autochtones œuvrant dans le contexte québécois et canadien.

Dans le premier chapitre, l'auteur présente les créations de la compagnie Ondinnok, initiatrice du théâtre amérindien contemporain au Canada, dans laquelle il reconnaît un théâtre ritualistique aspirant à une fonction sociale de guérison, inspiré d'un côté par les pouvoirs curatifs attribués traditionnellement aux récits par les cultures amérindiennes, et de l'autre par les idées qu'Antonin Artaud avait formulées pour son théâtre révolutionnaire de la cruauté. Jean-François Côté s'intéresse particulièrement à la mise en spectacle de *La Conquête de Mexico* (1991) et à la réécriture du drame k'iche' (maya) *Xajoj Tun Rabinal Achi* (2010) par l'auteur et metteur en scène Yves Sioui-Durand, en raison de leur résonance américaine. Le deuxième chapitre est consacré aux créations de l'actrice et dramaturge Monique Mojica, qui a poursuivi dans les années 1980, au sein de la compagnie de théâtre torontoise Native Earth Performing Arts, les expérimentations réalisées dans les années 1970 par la compagnie Spiderwoman Theatre de New York. Côté tisse un lien entre le théâtre de la décolonisation de Mojica et le théâtre politique d'avant-garde de Gertrude Stein, qui donnait une voix aux membres des groupes minorisés. Dans les œuvres comme *Princess Pocahontas and the Blue Spots* (1990) et *Birdwoman and the Suffragettes: A Story of Sacajewea* (1991), Mojica donne la parole aux femmes amérindiennes contemporaines ainsi qu'aux nombreuses figures féminines amérindiennes du passé dont les histoires coloniales ou nationales se sont approprié les symboles tout en niant le point de vue autochtone. Dans le dernier chapitre du livre, l'auteur s'intéresse à l'œuvre du dramaturge Drew Hayden Taylor, dont la carrière fut également associée à la compagnie Native Earth Performing Arts. Dans *Alternatives* (1999) et de nombreuses autres pièces qu'il a écrites, constate le sociologue, Taylor aborde les aliénations identitaires des autochtones et non autochtones avec l'humour et l'ironie propres aux collectivités ayant fait l'expérience de la colonisation. Dans la pièce musicale *Sucker Falls* (1999),



Xajoj Tun Rabinal Achi, mis en scène par Yves Sioui Durand (Théâtre Ondinnok, 2010). © Martine Doyon

où Taylor a représenté les contradictions qui surgissent dans l'univers d'une communauté autochtone autour du projet d'établissement d'un casino, Côté reconnaît l'analyse des conflits sociaux et les procédés de distanciation qui ont défini le théâtre avant-gardiste de Bertolt Brecht.

Il y a une vingtaine d'années, Drew Hayden Taylor considérait le médium théâtral comme le «véhicule prédominant de l'expression des autochtones canadiens». Dans *La Renaissance du théâtre autochtone*, Jean-François Côté en exhibe la modernité et l'incidence continentale. ●